

sourire pas déplié tout à fait, une aube qui n'aura pas de crépuscule."

C'est le 2 juillet, la fête de la Visitation. Les chants des hommes s'envolent de la terre au paradis : et saint Bernard écoute, mais il s'attriste ; ces chants n'ont point de ferveur, et il écoute encore. Soudain une voix d'enfant monte vers lui, une âme d'innocence vibre à travers ce cristal : "Souvenez-vous ô très pieuse Vierge Marie". Et le saint se lève ; il se penche au bord du ciel pour mieux l'entendre.

"Où est-elle, celle qui parle ?

"Sous le paradis, juste au-dessous, dans le dédale blanc et bleu des Pyrénées.

"Comme d'un aigle en chasse, le regard du saint plane en orbres immenses, descend sur le haut relief des montagnes. Et à mesure qu'il s'abaisse, les montagnes grandissent.

"Dans l'éther pâle des figures monstrueuses apparaissent. Noires, déchiquetées, aiguisées comme des flèches barbares, les cimes sortent de la nudité triste des champs de neige.

"Voici la pyramide d'Ardiden, la couronne ébréchée de Néouvielle, les quatre pennes du Vignemale portant, comme les quatre bouts d'un linceul, le glacier de Montferrat.

Des précipices se creusent au-dessous, des oulettes fument ; des lacs violets, des lacs bleus mettent au creux des gorges arides des colliers de lapis ou d'améthystes ; des glaciers font bâiller leur crevasses couleur d'aiguemarine ; des cascades bondissent comme poursuivies, leurs voiles blancs épars traversés d'arcs-en-ciel.

"Le regard du saint descend encore.

"Et ce sont devant lui des raillières désolées, des cirques d'herbe et de rhododendrons, des sapinières parfumées de framboises et d'airelles.

"Ce n'est pas là encore.

"Le regard descend.

"Les hauts sommets ont disparu, des murailles d'arbres forment l'horizon, le ravin s'élargit, une scierie chante au bord du Gave ; des chevaux secouent leurs grelots le long d'une route ; des robes claires s'appuient aux